

à apprécier les Européens en la personne de M. Rockhill dont il se vantait d'être l'intime ami, car il avait eu le plaisir de voyager pendant quelques jours avec lui. Il se mettait tout à notre disposition et nous assurait que nous pouvions compter sur son entier dévouement. S'il ne dépendait que de lui, tous nos désirs seraient immédiatement satisfaits ; mais, à son grand regret, il était seul au milieu de barbares ignorants et entêtés qui se défient des Européens parce qu'ils ne les connaissent pas. Le lama, leur chef, était un personnage très vénéré et tout puissant sur lequel il n'avait aucune autorité. Il n'appartenait point, hélas ! à un modeste « t'oung-cheu » de faire lever les ordres rigoureux qu'un grand lama avait donnés. Dutreuil de Rhins riposta brusquement qu'il resterait quinze jours, qu'il entendait avoir des vivres et des animaux et que si le grand lama n'était pas content il irait lui tirer les oreilles. La frayeur anima soudain le visage ordinairement impassible du Chinois :

« Pas d'histoires ! je vous en prie, pas d'histoires ! Vous ne voudriez pas me mettre, moi votre ami, dans un si cruel embarras. Songez que je ne pourrais pas répondre de ce qui arriverait. Réellement, je ne suis point le maître ici, je ne puis pas donner un seul ordre. Le grand lama fait ce que bon lui semble. Il ne me reçoit même pas et ne daigne pas venir me voir¹. Comment donc interviendrais-je auprès de lui ? Quand M. Rockhill est venu, on a voulu lui faire un mauvais parti et il a été obligé de s'en aller secrètement à la faveur de la nuit. Cependant si vous êtes raisonnable, il y aura moyen de nous arranger. Il y a ici des marchands chinois soumis à mon autorité. Ils vous vendront de la farine, du riz, du thé, de l'étoffe pour une tente. Un certain nombre d'indigènes me doivent l'impôt et la corvée ; je les requerrai de me fournir des animaux et de l'orge que je vous repasserai. Comme vous êtes ici par un commandement de l'Empereur sur terre d'Empire, nul ne peut s'opposer à votre séjour, pourvu que vous ne demeuriez

1. Ceci était un mensonge. Le grand lama ou plutôt le « tchag-dzôd » de Gyérgoun-do vient voir le « t'oung-cheu » toutes les fois qu'il y a des affaires à traiter.